

Le sculpteur Jean-Michel Othoniel entre au Louvre

 [lemonde.fr/culture/article/2019/10/11/le-sculpteur-jean-michel-othoniel-entre-au-louvre_6015125_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/10/11/le-sculpteur-jean-michel-othoniel-entre-au-louvre_6015125_3246.html)



A son arrivée à la tête du Louvre, en 2013, Jean-Luc Martinez avait mis un net coup de frein à l'incursion de l'art contemporain dans le musée, favorisée par son prédécesseur, Henri Loyrette. Parenthèse ou nouveau départ, la célébration des 30 ans de la Pyramide, tout au long de cette année, marque le retour en force des artistes contemporains dans l'institution, notamment avec la commande d'une œuvre monumentale au Vénézuélien Elias Crespín attendue en novembre dans la cour Carrée et une exposition consacrée à Pierre Soulages en décembre. Cet anniversaire est aussi marqué par l'acquisition surprise de six toiles du sculpteur Jean-Michel Othoniel, décidée ces dernières semaines.

Lire le portrait : Jean-Michel Othoniel et le verre

« *Oui, les 30 ans de la Pyramide ont été l'occasion de reposer la question de la commande d'œuvres pérennes et des emplacements souhaitables dans le musée* », commente Jean-Luc Martinez. La carte blanche faite à Jean-Michel Othoniel n'est, elle, pas partie d'une commande, mais de son livre *L'Herbier merveilleux* (éd. Actes Sud, 2015). La première version du livre rassemblait, sous la forme d'un abécédaire, des notes de lecture accumulées depuis l'adolescence sur la symbolique des fleurs dans la littérature, les religions et la peinture. De la pomme de Fragonard à la pivoine de Greuze, de la palme de Zurbaran au chardon de Dürer, l'artiste a élaboré un nouveau florilège à partir des collections du musée, explorées pendant près d'un an et demi.

Lire le récit : De JR à Léonard de Vinci, le Louvre célèbre les 30 ans de sa pyramide

Pour agrémenter l'ouvrage d'une gravure, l'artiste a cherché quelle pouvait être « la » fleur symbolisant le Louvre. Il se met alors en quête d'une rose, fleur de prestige par excellence. « *Le Louvre est un ancien palais, la rose un symbole féminin, il fallait trouver une œuvre liée à l'histoire de France et à une femme.* » C'est au sein de la grandiose galerie Médicis, qui accueille les vingt-quatre tableaux commandés par Marie de Médicis à Rubens pour retracer sa vie, qu'il remarque dans la toile centrale de la série, représentant son mariage avec Henri IV en 1600, une rose arrachée à sa tige, tombée au sol. « *C'est une rose très sensuelle et peinte de manière très libre, très moderne, comme si l'artiste y avait essuyé son pinceau* », décrit Jean-Michel Othoniel.

« Une histoire qui se boucle »

Cette recherche lui a inspiré une série de six roses de perles peintes à l'encre noire déposée sur de la feuille d'or blanc. Dans la cour Puget, qui accueille une statuaire de jardin, celle du parc royal de Marly, six niches vides se sont révélées adéquates pour un accrochage temporaire, qui devient donc pérenne avec l'entrée de l'ensemble dans la collection, par don. « *C'est comme si elles avaient toujours été là. C'était devenu une évidence* », précise Jean-Luc Martinez.